

II LAUDATO SI ! (« Loué sois-tu, mon Seigneur... »)

1) CONTEXTE

« Laudato si ! est, cette fois-ci, une encyclique, c'est-à-dire une lettre du pape adressée, et c'est le premier point important à noter, à « chaque personne qui habite cette planète...en soulignant l'urgence et la nécessité d'un changement presque radical dans le comportement de l'humanité. » (3, 4). Elle paraît le 24 mai 2015, peu avant la COP 21 à Paris qui a réuni 195 chefs d'états...Le contexte explique la fortune du texte dans un premier temps mieux reçu dans les milieux « écolos » et autres politiques que chez les « cathos. C'est une belle contribution du pape au travail de la COP 21. Et ceci aussi explique l'ampleur de son adresse. Une ampleur que l'on trouve déjà dans l'encyclique « Pacem in terris » de Jean XXIII, parue en 1963, en pleine guerre froide, peu après l'édification du mur de Berlin (1961) et surtout un an après la crise de missiles soviétiques à Cuba (1962). Il faut noter que « Pacem in Terris » est la première encyclique d'un pape qui s'adresse à toute l'humanité. François s'inscrit dans cette posture universaliste.

Son inspiration est franciscaine (10 et 12), mais le pape ne rate pas l'occasion d'un coup de chapeau au patriarche Bartholoméos, de Constantinople, fervent inspirateur et acteur de la lutte écologique comme beaucoup de chrétiens des Eglises orthodoxes. Le n° 16 donne le plan du texte. Que faut-il en retenir ?

1) UNE ANALYSE SANS CONCESSION.

La première partie est une analyse claire et sans concessions de la situation telle qu'elle est, en des termes que bien des papes n'auraient peut-être pas osé employer : la terre comme immense dépotoir (21), le cycle du carbone : un cercle vicieux (24), les migrants climatiques aux prises avec une indifférence générale (25) etc...

Bref, si l'on souhaite consulter un bon diagnostic de la situation, le chapitre 1 (Ce qui se passe dans notre maison) est à lire tranquillement. Vous y retrouverez tous les éléments d'une analyse précise et bien documentée. Y compris le problème de l'eau de 27 à 31.

Vous constaterez la vigueur de la protestation de François dans le chapitre 3 qui critique la globalisation technocratique et l'anthropocentrisme moderne et ses effets nocifs sur l'anthropologie qui doit être repensée (de 111- à 119).

2) LE CRI DE LA TERRE ET LA CLAMEUR DES PAUVRES SONT INSEPARABLES.

Sans attendre nous arrivons au cœur de ce grand texte : le lien que fait le pape entre le cri de la terre et la clameur des pauvres (49). Une véritable approche écologique « se transforme toujours en une approche sociale » C'est aussitôt l'affirmation de la « dette écologique » que les pays du Nord, riches et prédateurs doivent aux pays du Sud (51).

Cette approche écológico-sociale, le pape va l'exprimer en une expression qui, me semble-t-il, est le cœur de l'encyclique : « **Tout est lié** » (91) ou encore, citant son propre discours aux évêques de République dominicaine : « Paix, Justice et sauvegarde de la création sont trois thèmes absolument liés, qui ne pourront pas être mis à part pour être traités séparément sous peine de tomber de nouveau dans le réductionnisme ». (92 et 93).

C'est surtout le propos qu'il développe en un chapitre entier intitulé « **Une écologie intégrale** » (à partir de 138, et surtout 139, à lire absolument).

Enfin, le pape n'oublie pas de souligner la dimension intergénérationnelle du changement climatique comme étant une question de justice. Reprenant ses propos aux évêques du Portugal, il rappelle que : « l'environnement se situe dans la logique de la réception. C'est un prêt que chaque génération reçoit et doit transmettre à la génération suivante. » (159)

3) A LA RECHERCHE D'UNE ECO-SPRITUALITE.

Face à de tels défis, le pape pose les bases, non seulement d'une politique mondiale à construire et à développer sans attendre (Ch. 5), mais surtout celles d'une conversion écologique (216), une direction qui, quelques années après la publication de « Laudato si » se présente comme une « éco-spiritualité » que François décrit en ces termes : « *Il ne sera pas possible de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire.* » ((216)

L'avant-dernier n° de la revue « Les Etudes » développe le sujet avec une ampleur et une pertinence remarquables, dans un article intitulé : « l'éco-spiritualité, entre ciel et terre » (**Michel- Maxime Egger**). Cette réflexion se poursuit chez bien d'autres auteurs (**Jean-Philippe Pieron**, par exemple dans son ouvrage « Méditer comme une montagne »). Une réflexion rendue possible grâce aux travaux fondamentaux de **Bruno Latour**, penseur et acteur du combat écologique, chrétien, ce qui ne gâche rien, mais qui vient de mourir. Dans l'encyclique, je dirais que le pape lance la réflexion et c'est déjà très important. On peut lire les n° 217 et 220 surtout.